

Patrouille 13^e des Glaciers

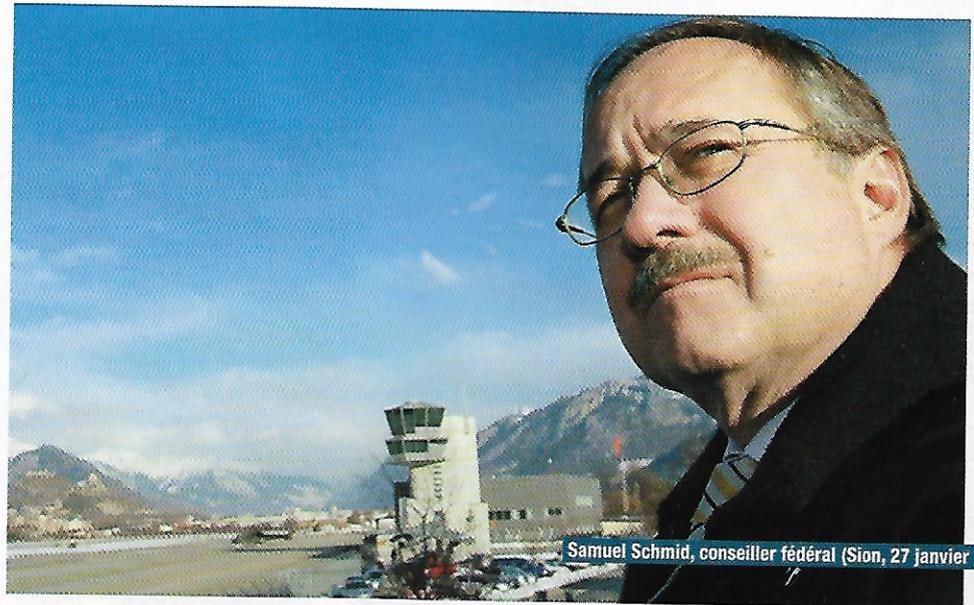
16-19 avril 2008

Zermatt-Arolla-Verbier



Le Nouvelliste

Le Matin
Le quotidien romand



Samuel Schmid, conseiller fédéral (Sion, 27 janvier 2006)

La Patrouille des Glaciers

Une aventure humaine

La Patrouille des Glaciers est une aventure humaine, bien plus qu'une épreuve basée sur le chronomètre. Elle propose ainsi une «valeur ajoutée», car elle n'est pas seulement la course de tous les superlatifs et le réservoir inépuisable de splendides images. La Patrouille est bien davantage. Sous plusieurs aspects, c'est un défi sportif qui est porteur de valeurs très importantes.

La Patrouille des Glaciers rassemble des participants de toutes nationalités et de toutes cultures, venus souvent de fort loin pour découvrir la Suisse sous un angle différent, bien loin des clichés traditionnels. De Zermatt ou d'Arolla à Verbier, les langues n'ont plus d'importance, les frontières s'estompent. La magie des contrastes trouve ici tout son sens. L'épreuve réunit des concurrents de toutes générations, forts ou moins forts. Enfin, civils et militaires courent ensemble: je m'en réjouis tout particulièrement! Et puis, tous partagent un même idéal, ce qui n'est pas si ordinaire.

L'armée joue un rôle central dans le rappel de ces valeurs. Elle témoigne ici, pleinement, de sa fonction sociale dans notre

pays. En apportant – avec le savoir-faire de la milice – son indispensable soutien humain, logistique et sécuritaire, l'armée contribue à donner à la Patrouille des Glaciers sa véritable dimension, qui nous rappelle à notre identité nationale, à un nécessaire sentiment d'unité et de solidarité, à notre esprit d'ouverture au monde. La montagne nous relie aux autres, bien davantage qu'elle nous en sépare. La milice aussi. Il est bon que la Patrouille des Glaciers nous rappelle cette vérité.

Par ailleurs, en assurant la sécurité, les transmissions, le ravitaillement, le transport et bien d'autres missions, l'armée démontre – si besoin est! – sa capacité à l'engagement. En cela aussi, la Patrouille fait notre fierté!

Une légende se construit au jour le jour, année après année. La vraie victoire ne se mesure pas contre la montre, mais avec le temps. Ce n'est pas le brigadier Robyr – il conduira la Patrouille des Glaciers pour la dernière fois cette année – qui dira le contraire... A lui, à son équipe, à toutes et à tous, participants et organisateurs militaires, je dis ma gratitude, mes encouragements et mon amitié.

*Samuel Schmid, conseiller fédéral
Chef du Département fédéral de la défense,
de la protection de la population et des sports*



La Patrouille des Glaciers est organisée par l'Armée suisse.



La Patrouille des Glaciers? Vainqueur en 1944, le Valaisan Aurel Vouardoux l'a vu naître, puis disparaître au lendemain du terrible drame de 1949, avant qu'elle s'impose comme une course de référence mondiale dès 1984.

Un véritable parcours du combattant

Avant d'être élevée au rang d'épreuve de référence, le Patrouille des Glaciers (PDG) a eu une enfance difficile. Née durant la Mobilisation d'une idée des capitaines Rodolphe Tissières et

Roger Bonvin, elle n'a pas eu le temps d'arriver à maturité. Après seulement deux éditions, la troisième, en 1945, fut annulée en raison de l'opposition de la population helvétique, plus très encline à servir la patrie après la Seconde Guerre mondiale. «En 1946, nous avons d'ailleurs tous été exemptés du service militaire, se souvient Aurel Vouardoux, vainqueur de la deuxième Patrouille des Glaciers, en 1944.

Le sort semblera vouloir s'acharner sur cette traversée du Valais par les hauts. Aurel Vouardoux, 87 ans, se souvient du dimanche 10 avril 1949: «Entre Tête-Blanche et Bertol, la patrouille des militaires des Dranses, formée par Maurice Crettex, Robert Droz et Louis Thétaz, disparut dans une crevasse. Le jour de ce terrible accident, je m'étais aligné sur une épreuve plus courte, je n'ai pas pris le départ de Zermatt. Quand j'ai appris la nouvelle, j'étais anéanti: je venais de perdre mon ami Robert. Un mois auparavant, lors d'une compétition en Autriche, je partageais la même chambre que lui. Je me suis tout de suite porté volontaire pour participer aux recherches; c'était le moins que je pouvais faire.» Les corps des malheureux ne furent retrouvés que huit jours plus tard. Mais ce drame attisa la controverse sur l'utilité d'une telle prise de risques. Alors le Département militaire fédéral interdit la course, pendant trente-cinq ans...

Dès le milieu des années 1970, l'aventure de la Patrouille des Glaciers titilla à nouveau les passionnés de montagne. Cependant, c'était encore trop tôt, le projet n'était pas mûr. Dès lors, le concept a été peaufiné jusqu'en 1984.

Depuis, le rythme d'une organisation bisannuelle a été défini. La participation atteint des records, avec près de 4000 patrouilleurs. Les meilleurs spécialistes de ski-alpinisme du monde y participent en grand nombre.

DESCENTE EN RAPPEL

Aurel Vouardoux suit les PDG du XXI^e siècle d'un œil amusé: «Plus rien n'est comparable. Nous portons un paquetage de 15 kg, en utilisant des skis sur lesquels il fallait coller des peaux de phoque. Un système qui n'était pas vraiment efficace. Nous avions également notre mousqueton et une séance de tir obligatoire à 120 mètres, du côté de Médran.»

En 1944, sa patrouille avait mis 13 h 16' pour relier Zermatt à Verbier, sur un tracé alors différent: «Nous passions par le Pas-de-Chèvre. A la descente, nous avions l'interdiction d'utiliser les échelles: nous effectuons les 30 mètres en rappel.»

Du 16 au 19 avril prochain, point de tirs au fusil ou de descentes en rappel. Mais un record à battre sur le grand parcours: les 6 h 18' 48" du trio franco-italien composé de Stéphane Brosse, Patrick Blanc et Guido Giacomelli...

Claude-Alain Zufferey



Aurel Vouardoux



Une affaire de famille...



Aurel Salamin avec ses deux filles, Aurélie et Sarah (Grimentz, 16 février 2008)

En 1984, les trois frères Salamin remportaient la première PDG. Aujourd'hui, place à la relève. Le guide Aurel Salamin prendra le départ avec ses filles Sarah (21 ans) et Aurélie (18 ans).

Aurel Salamin est un véritable passionné de montagne. Et un sportif hors pair. C'est lui qui, en 1984, remportait la première édition de la nouvelle Patrouille des Glaciers. Avec ses deux frères, Marcellin et Armand, guides comme lui: «A l'époque, c'était la vraie aventure», on ne savait pas où on partait. Il fallait tout découvrir, se souvient ce natif et habitant de Grimentz (VS), qui garde d'excellents souvenirs de sa victoire. «On pensait finir dans les premiers, mais on n'avait jamais imaginé gagner.»

Depuis trois éditions, Aurel Salamin a transmis sa passion à ses enfants. Sarah, l'aînée, l'a accompagné deux fois sur le petit parcours, Jonathan une fois. Cette année, c'est Aurélie, tout juste 18 ans, qui s'y met: «Je trouve qu'il est important de passer beaucoup de temps en famille. En plus, j'essaie de donner à mes enfants le goût pour l'effort et la montagne», explique-t-il.

Sarah et Aurélie suivent les traces de leur patrouilleur de père: «Chez nous, la montagne et plus particulièrement la patrouille sont devenues de réelles passions. Papa a réussi à nous motiver. Une fois qu'on y a goûté, on a envie de recommencer. Même si, juste après la course, on dit qu'on ne repartira jamais», commente l'aînée. Aurélie vivra, quant à

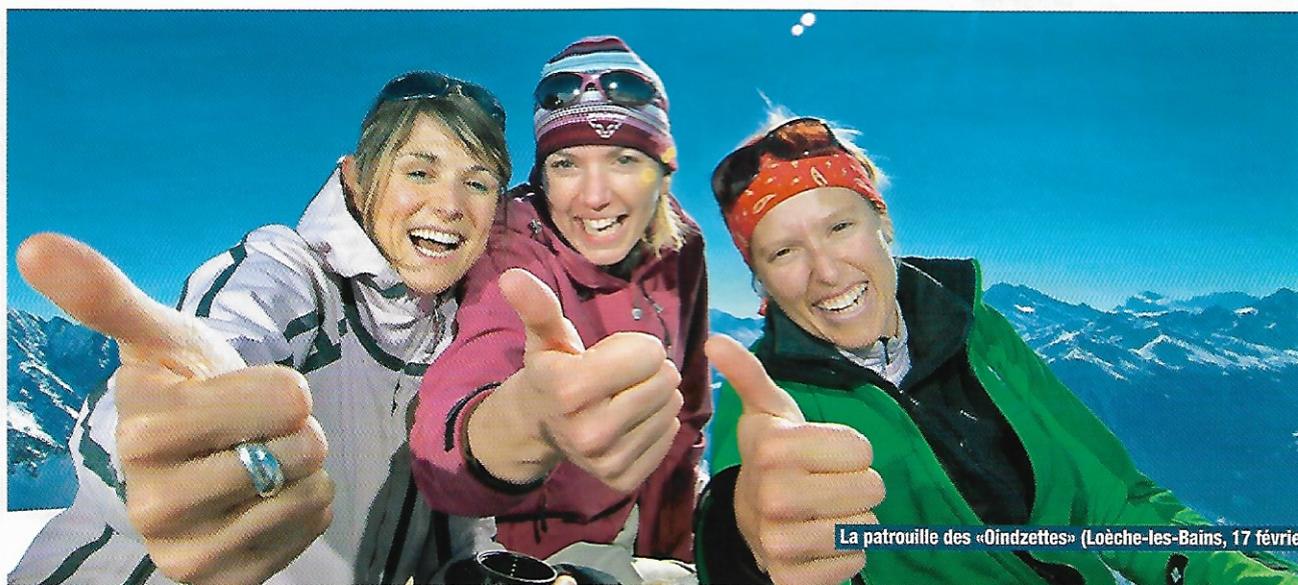
elle, sa première PDG: «Il a fallu faire pas mal de sacrifices, comme de nombreux entraînements le week-end. Au plan physique, c'est dur au début, mais plus le temps avance, mieux on se sent. Je suis impatient», précise la jeune femme.

PLUS PROFESSIONNEL...

Vainqueur en 1984, Aurel Salamin privilégie désormais le côté familial de l'épreuve. Il ne recherche plus la performance avant tout: «A l'époque, on courrait pour la gagne, contre des patrouilles que l'on connaissait bien. On était une bande de copains. Maintenant, l'épreuve est devenue plus professionnelle et l'ambiance a changé.» Le matériel a également évolué. Finis les fixations improvisées et les souliers d'été: «On avait un système de ventouse pour serrer nos chaussures.»

Aujourd'hui, place à la technique de pointe. Les moindres détails ont leur importance: «Le matériel est devenu de plus en plus performant au fil des années. Il y a aussi la préparation, qui est beaucoup plus poussée», poursuit le Grimentzard qui a passé d'innombrables heures dans la nature avec ses deux filles. Ce qu'il apprécie par-dessus tout: «J'espère pouvoir participer un jour à la PDG avec tous mes enfants.» Camille, 14 ans, et Jérémias, 12 ans, attendent leur tour...

Jérémie Mayoraz



La patrouille des «Oindzettes» (Loèche-les-Bains, 17 février 2008)

De plus en plus de femmes s'engagent dans l'aventure. Rencontre au sommet avec Emmanuelle, Magali et Céline, qui seront au départ d'Arolla.

«Un petit délire entre nanas»

«C

ourse d'hommes», la Patrouille des Glaciers ouvre grandes ses portes aux jeunes femmes qui, d'édition en édition, viennent grossir les rangs au départ de Zermatt ou d'Arolla.

Certaines choisissent toujours d'être accompagnées par un ou deux compétiteurs masculins, d'autres s'affranchissent totalement de la mixité et s'élèvent seules vers les cimes.

Le samedi 19 avril prochain, à Arolla, Magali Lehmann, Emmanuelle Défago et Céline Mariéthoz prendront la trace pour rallier Verbier «entre copines». Leur participation à la Patrouille des Glaciers s'est décidée l'été dernier: «En août passé, nous sommes allées supporter des copines sur le Grand Raid. La veille de la course, on s'est dit: «Et si on faisait la Patrouille?»

Tout a commencé «comme un petit délire entre nanas», explique Céline, la troisième «Oindzette». C'est que le patois surgit vite dans les mots de ces trois femmes qui font partie d'une «bande» plus élargie de Valaisannes passionnées de randonnée en montagne. «Les «Oindzettes», c'est une quinzaine de copines qui aiment faire du sport. On est les dernières arrivées dans le groupe», explique Céline avant de filer rejoindre ses deux coéquipières pour la course du jour dans la région de Loèche-les-Bains. Les trois

amies ont le sourire pour baromètre. Chez elles, la métrique austère du chronomètre s'efface derrière la montagne et ses charmes: «On ne peut pas vraiment parler d'entraînement. On se fait plutôt de longues sorties et, comme on a toutes les trois congé le lundi, on arrive à s'organiser deux courses par semaine», détaille Magali Lehmann. Jurassienne d'origine, c'est la seule des trois à avoir déjà participé à la course.

«ON VERRA LE JOUR J»

Néophytes, Emmanuelle et Céline n'appréhendent pas la part d'inconnu que recèle une première participation. Les deux Valaisannes verront bien, le jour J: «On connaît le parcours sur une carte, sans plus. On espère mettre entre 7 h 30 et 8 h pour rallier Verbier. Notre force, c'est la descente. On adore ça!»

Le trio n'a pas l'obsession du matériel: les skis ultra-légers, non merci! A leurs pieds, les lattes sont d'abord taillées pour le plaisir: «Notre plaisir, c'est d'abord d'aller en montagne. La descente est tout aussi importante que la montée et on fera la PDG avec de gros skis de freeride», explique Céline Mariéthoz. Les patrouilleuses veulent vivre l'épreuve comme un épisode de leur relation quasi quotidienne avec la montagne: pour elles, le roc est d'abord partage.

Florent May



«J'apprends à gérer l'effort»



Véronique de Pury (Lausanne, le 28 février 2008)

Sportive du genre atypique, Véronique de Pury se présente avec ses deux «petits» frères sur la ligne de départ du grand parcours. Une première qu'elle prépare depuis le mois de novembre, au prix de gros sacrifices...

Je n'avais pas réalisé tout ce que ça impliquait sinon...» La quarantaine radieuse, Véronique de Pury n'a pas fini de faire le tour de la question: «J'ai trois enfants, je travaille à 80%, et j'ai dû m'investir à fond dans l'entraînement. Depuis le mois de novembre, je passe 1 h 30 au fitness, minimum deux fois par semaine alors que je détestais même l'idée. Sans compter les week-ends en montagne par beau temps. C'est frustrant, parce que je ne vois pas beaucoup de progrès. Je travaille l'endurance. On dit qu'il faut avoir 20 000 mètres de dénivelé dans les jambes pour pouvoir se présenter au départ. Là je dois être à 12 000, 13 000 mètres.»

C'est que la Lausannoise est atypique comme sportive. Elle se décrit «sans expérience» pour, dans la foulée, énumérer de petites sorties effectuées au débotté... genre la dernière édition de Sierre-Zinal, la Juracime (quatre jours de courses à travers les sommets jurassiens), ou encore la «petite» Patrouille des Glaciers. Avec des côtes cassées «deux mois avant le départ». Elle rigole: «Je ne me prépare pas avant une course et après, je ne fais plus rien de rien. Or là, pour la première fois, j'ai dû apprendre à gérer l'effort. Je ne vois pas beaucoup de résultats; je n'ai pas fait le Pigne d'Arolla (3796 m) plus rapidement, ou alors en cinq

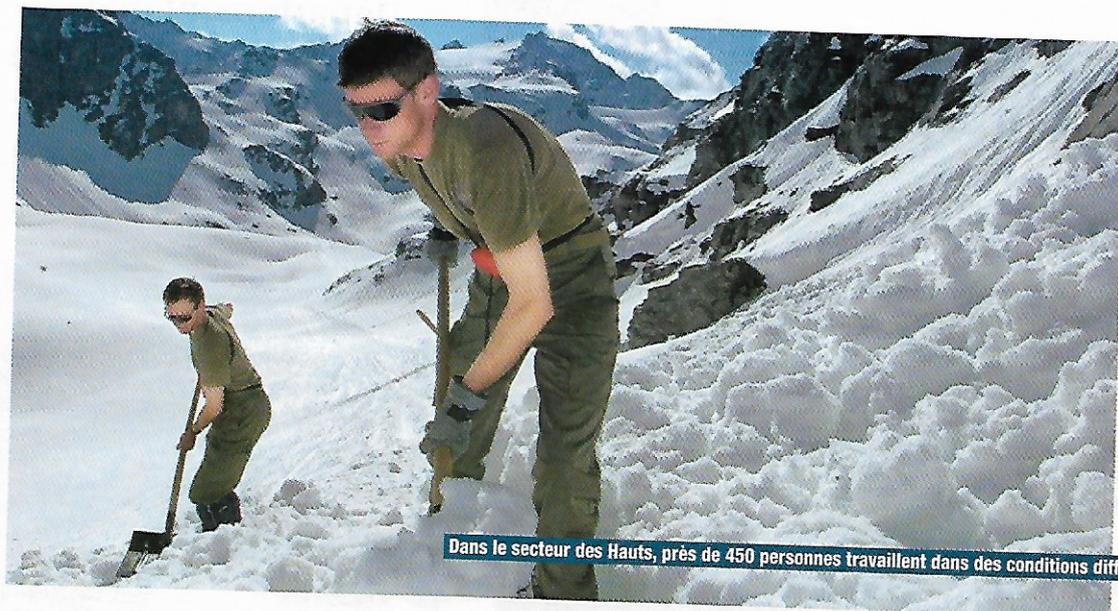
ou dix minutes de moins.» Embarquée dans l'aventure du grand parcours par ses deux «petits frères» plus fortiches qu'elle, Hervé (36 ans) et Renaud (42 ans), Véronique doit encore s'exercer à la cordée en trio.

«On a fait trois fois le Pigne, la course des Faverges à Montana, le Muveran, le Trophée des Gastlosen, et on prévoit Zermat-Arolla le Vendredi-Saint... Ça devrait aller.» Pas de soucis pour l'énergie, elle maîtrise: «J'ai découvert des tas de trucs. Par exemple qu'on peut taper dans les féculents. J'évite les viandes rouges pour l'acidité. Donc c'est viande blanche, des pâtes les deux-trois mois avant la course. Comme je brûle beaucoup pendant l'effort, je dois prévoir des petites collations avant les ravitaillements plus solides.»

LE DÉFI DES GARÇONS

Oui, la Patrouille a changé sa vie: «On ne dira jamais assez les implications sociales. Je me couche tôt, je bois presque pas, juste un peu... dès qu'il fait beau un week-end c'est direction la montagne. Je vois moins les amis, qui disent bien le comprendre...» Et tout ça pour... «le défi des garçons. J'ai appris la rigueur, la modestie.» Mais la compète a ses limites: «Mes frères doivent être gentils avec moi! (elle rit) Je veux que ce soit d'abord du plaisir, sympa, chaleureux»...

Jean Ellgass



Dans le secteur des Hauts, près de 450 personnes travaillent dans des conditions difficiles.

Arrivés au terme de leur service militaire, certains fous de montagne jouent les prolongations. Rencontre avec des soldats volontaires qui sont de plus en plus nombreux à vouloir participer à l'aventure.

Des soldats pas comme les autres

Organiser une course de ski-alpinisme sur un parcours situé à 95% en dessus de 2000 mètres ne ressemble en rien à la mise sur pied d'un match de football ou d'une partie de tennis.

La Patrouille des Glaciers – une grosse machine désormais bien rodée – ne serait pas ce qu'elle est sans l'apport de l'armée suisse. Qui s'apprête à devoir accueillir cette année près de 4000 concurrents sur quatre jours...

Afin que tout se déroule dans les meilleures conditions, 210 collaborateurs s'activent dans les différents services (technique, administratif, marketing, communication, etc...). Pendant dix jours, ils sont accompagnés par 1250 personnes constituant les troupes d'appui. «La Patrouille des Glaciers, un événement pour tous les passionnés de montagne, insiste le brigadier Marius Robyr. Nous ne manquons absolument pas de main-d'œuvre en ce qui concerne l'organisation de l'épreuve. Au contraire, nous devons même refuser du monde.»

Le capitaine Georges Pralong, responsable du secteur des Hauts, les points névralgiques de la traversée entre Zermatt et Verbier, confirme le propos: «Nous sommes 450 personnes à y travailler dans des conditions pas toujours faciles. Mais cela ne freine en rien les volontaires. Je peux même compter sur

une centaine de soldats qui, arrivés au terme de leur service, remplissent pour l'occasion.»

Ces militaires-volontaires de tous grades sont généralement d'anciens participants qui veulent encore goûter aux «sensations Patrouille des Glaciers». Le premier-lieutenant Charly Buffet, responsable des groupes moteurs et du chauffage, en fait partie: «Je remets, mon uniforme tous les deux ans avec grand plaisir. Nous menons cette aventure avec sérieux, mais toujours dans la bonne humeur.»

POUR L'AMBIANCE

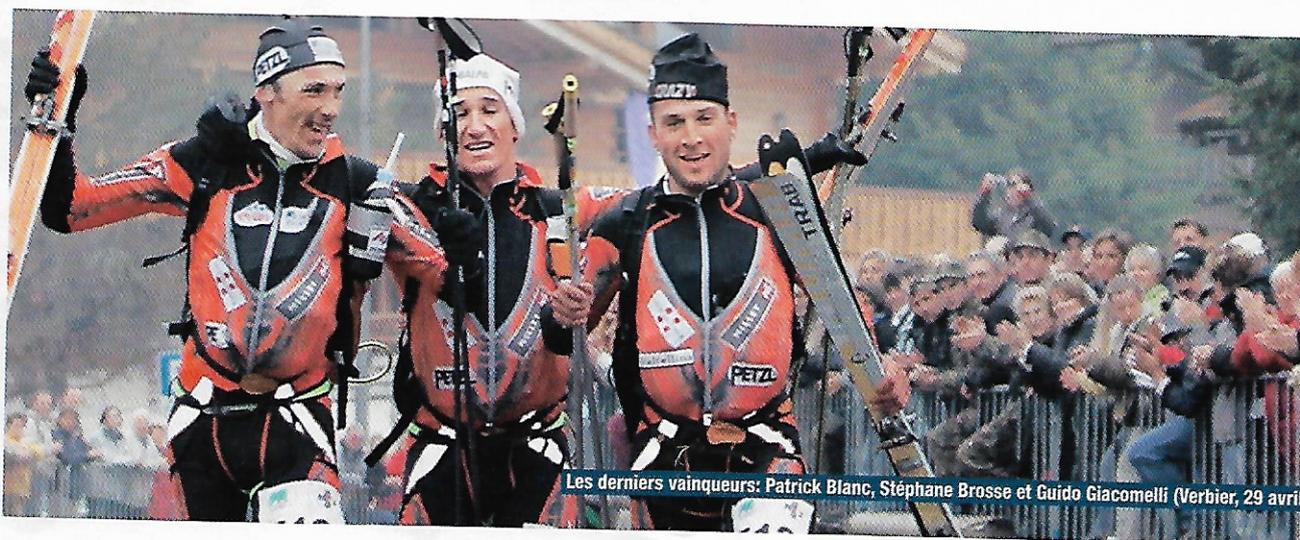
Ces «vétérans» ne font évidemment pas ce «come-back» pour l'argent, même s'ils touchent une solde. «C'est l'ambiance qui compte, poursuit le Vaudois de Juriens. Vous pensez bien qu'en restant une semaine dans le campement de Tête-Blanche, nous avons des anecdotes à raconter pendant deux ans.»

Georges Domeniconi est, quant à lui, responsable au niveau technique du camp de Rosablanche. «Dans le civil, je suis électronicien. J'adore la vie au grand air et participer à des aventures un peu particulières. Aménager, puis donner le rythme de vie à tout un camp à 3160 mètres en est une», conclut le Vaudois qui se prépare à participer à sa troisième Patrouille.

Claude-Alain Zufferey



Les Patrouilles étrangères mènent le bal



Les derniers vainqueurs: Patrick Blanc, Stéphane Brosse et Guido Giacomelli (Verbier, 29 avril 2006)

Même si les concurrents étrangers ne constituent que le 15% des engagés, ils dominent le sujet depuis 2004. Cette année, 26 nations seront représentées sur les lignes de départ. Un record!

Juillet 1940. Réalisant que la Suisse pouvait difficilement résister à l'Allemagne en rase campagne, le général Guisan charge de construire dans le massif alpin un noyau bien fortifié, englobant les forteresses de Saint-Maurice, du Gothard et de Sargans. But de ce nouveau plan: augmenter le pouvoir dissuasif de nos troupes en protégeant les principaux axes de communication à travers les Alpes...

Les bases de ce qu'on allait appeler le «réduit national» étaient posées. Au printemps 1943, lorsque la première Patrouille des Glaciers a vu le jour, ses créateurs Rodolphe Tissières et Roger Bonvin n'ont pas mis en avant l'aspect purement sportif de l'aventure. Ils avaient en tête la défense de ce fameux réduit! A cette époque, c'était la brigade de montagne 10 qui avait pour tâche de protéger la partie sud-ouest du massif central alpin suisse. Ce long périple entre Zermatt et Verbier devait donc plutôt servir à tester l'endurance et le degré d'instruction des soldats engagés sur ce front. Dans ce contexte, la Patrouille est longtemps restée une course militaire et par là même bien «suisse», voire «valaisanne»...

Cette époque est révolue: la «Patrouille des Guerriers» a élargi son horizon au-delà du clivage militaire-civil et surtout au-delà des frontières nationales. Pour cette

édition 2008, des représentants de 26 pays différents sont annoncés sur les lignes de départ. Le taux de participation étrangère est estimé à 15%, ce qui représente un record. «Tous les deux ans, ce taux augmente. Il était par exemple de 9,8% en 2000 et de 13,6 en 2006, explique le commandant de la course, Marius Robyr. Cette lente progression s'explique par le fait que, faute de place, nous devons refuser certaines patrouilles. Nous veillons donc à respecter un certain quota. En acceptant tout le monde, nous pourrions pratiquement mettre sur pied une épreuve qu'avec des équipes étrangères.»

EXPLOIT FRANCO-ITALIEN

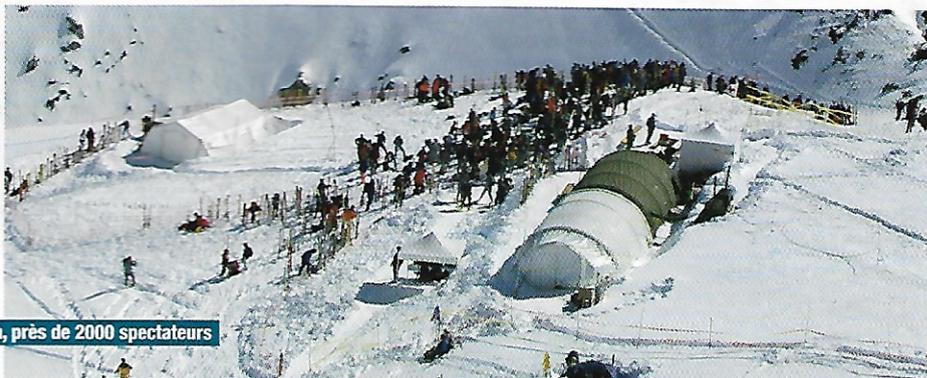
Sportivement parlant, il fallut tout de même attendre 2004 pour voir une patrouille étrangère franchir la ligne en vainqueur du côté de Verbier. Cet exploit a été réalisé par l'équipe franco-italienne composée de Stéphane Brosse, Patrick Blanc et Jean Pellissier. «Je n'ai pas vraiment pensé à cela, relève Stéphane Brosse. La Patrouille des Glaciers est tout simplement une épreuve mythique qui m'a toujours fait rêver.»

Trois fois champion du monde, le Français a remis la compresse deux ans plus tard en compagnie de Patrick Blanc et de Guido Giacomelli. Ce trio détient d'ailleurs le record de l'épreuve en 6 h 18'48".

Claude-Alain Zufferey



A l'assaut de la Rosablanche



Perchés sur le balcon, près de 2000 spectateurs

Le mur de la Rosablanche est sans doute le passage où le patrouilleur reçoit le plus gros soutien de la part d'un public pas toujours facile à contenir.

Rosablanche, place forte

Longue procession verticale entre rochers et gouttes de sueur, la Rosablanche est à la Patrouille des Glaciers ce que l'Alpe-d'Huez est au Tour de France. Place forte, muraille de bravoure: le lieu se respecte et rentre dans le cœur du compétiteur par la grande artère.

Ici, on souffre et on apprend à aimer la course. Point le plus élevé du parcours pour les concurrents partis d'Arolla, la Rosablanche est la dernière grosse difficulté à dompter avant de filer sur Verbier.

Ici, le public se déplace en masse pour venir soutenir ses héros. En jour de Patrouille, le balcon est bondé et cette ferveur populaire n'est pas toujours facile à contenir de la part de l'organisation.

Jean-Michel Bournissen, responsable technique de Zermatt à Verbier, est en charge de toute la sécurité sur les hauts de la course. Pour lui, la Rosablanche s'apparente souvent à un casse-tête: «La Rosablanche est l'endroit du parcours où il y a le plus de public. Pour nous, c'est très délicat à gérer. Entre les gens qui montent en randonnée depuis Nendaz ou Verbier et ceux qui débarquent en hélicoptère, il y a environ 1500 à 2000 personnes à cet endroit. Notre grande crainte, c'est le risque de collision entre patrouilleurs et spectateurs sur le secteur Rosablanche-col de la Chaux, où c'est quasi uniquement de la descente.»

Pour que la célébration de l'effort ne dérape pas, le responsable invite à respecter quelques règles: «Il faut vraiment sensibiliser les gens sur la priorité qui est la sécurité des concurrents. Pour les spectateurs qui veulent se rendre à la Rosablanche, on

met en place une trace de montée hors du secteur de descente empruntée par les patrouilleurs. Il faut absolument respecter cette piste. Dans ce secteur, les patrouilleurs sont souvent dans un état de fatigue avancé. Leurs réflexes ne sont plus les mêmes. Une collision avec un type qui monte caché derrière une bosse est si vite arrivée...»

MÊME UNE TOUR DE CONTRÔLE

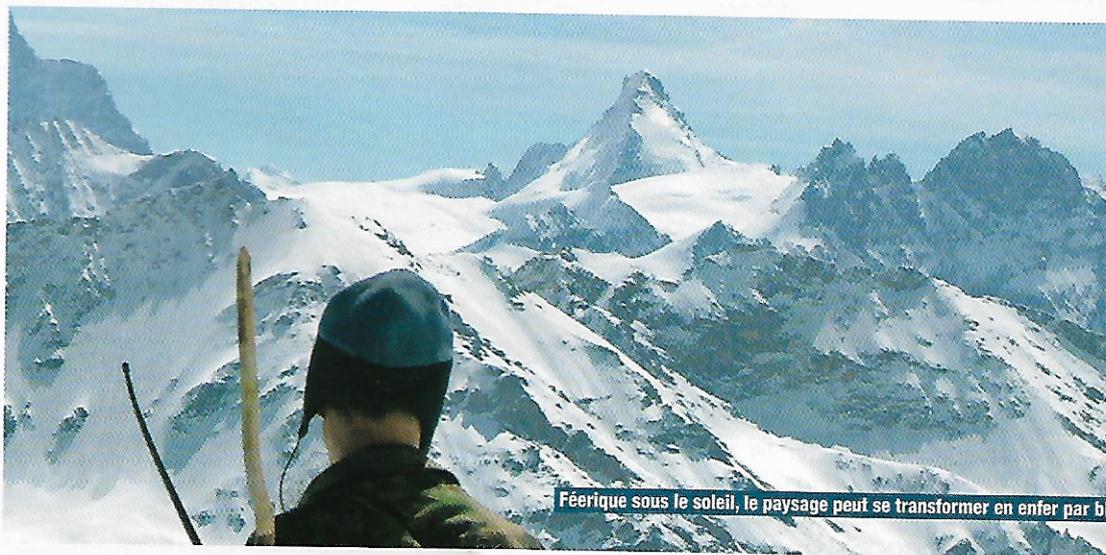
En charge d'une vingtaine de guides placés sur tout le tracé, et avec plus de 170 personnes sous ses ordres, Jean-Michel Bournissen doit sécuriser un secteur qui se trouve en haute montagne. Sous les pieds des spectateurs, les crevasses ne sont jamais très loin: «La semaine du 1er au 7 avril, on balise tout le parcours. Mais il s'agit d'une sécurisation à titre indicatif: la pose de balises ne signifie pas que le parcours de la PDG est sûr. Cela reste de la haute montagne! A la Rosablanche, on doit notamment trouver le plus sûr endroit pour monter la tente, en y décelant les crevasses. Il faut aussi préparer la place d'atterrissage pour les hélicoptères.»

Machine indispensable à ces altitudes pour l'acheminement du matériel, l'hélicoptère est roi à la Rosablanche: «En tout, il peut y avoir 30 machines simultanément qui tournent sur ce secteur. Sans compter les avions. Un professionnel de Skyguide monte un système de tour de contrôle, auquel chaque pilote doit s'annoncer pour entrer ou sortir.» Sans nul doute, la Rosablanche est une place forte, sur terre et dans le ciel.

Florent May



«Pour un météorologue, c'est une expérience unique»



Féérique sous le soleil, le paysage peut se transformer en enfer par blizzard.

Chargé de dire le temps qu'il fera sur la Patrouille depuis 1990, le prévisionniste Didier Ulrich a la tête dans les nuages mais les pieds ancrés dans la course.

Tes responsables de la course parlent de lui avec admiration, un respect à la hauteur de l'exigence qu'ils placent dans son rôle. «Ils exagèrent, dit l'intéressé en souriant. Je ne m'occupe que d'un des aspects de la sécurité.» Depuis 1990, Didier Ulrich, 46 ans en août prochain, est en charge de la météo de la Patrouille des Glaciers: «Je vis une expérience sans pareil. Il n'y a pas beaucoup de moment, où un prévisionniste peut aller sur le terrain, s'occuper pendant une semaine de 50 km de haute montagne avec des climats ou microclimats assez différents. Et obtenir un retour direct sur son travail.»

Les outils: «Le système météo de l'Armée, mon ordinateur portable et Internet. Avant de rejoindre Arolla où je fais mes premières prévisions, je mets des informations sur un site hôte. Une fois sur place, je dispose alors de tout ce qu'il faut. Mes infos sont renouvelées en permanence (radar, satellite, observations...).»

Le ciel va-t-il s'ouvrir? La neige tomber? Et les températures? Autant de questions auxquelles ce prévisionniste à MétéoSuisse (Genève) doit répondre le plus précisément possible. Et il ne stresse même pas: «Mon expérience de 20 ans à MétéoSuisse est un atout non

négligeable. La pression est directe, quand on me demande par exemple quel temps il fait à Tête-Blanche. Si mon indication n'est pas bonne, ma crédibilité est en jeu. Mais neuf fois sur dix, on ne se trompe pas. Si j'ai vraiment un souci, je demande un avis à mes collègues de MétéoSuisse à Genève, Locarno ou Zurich.»

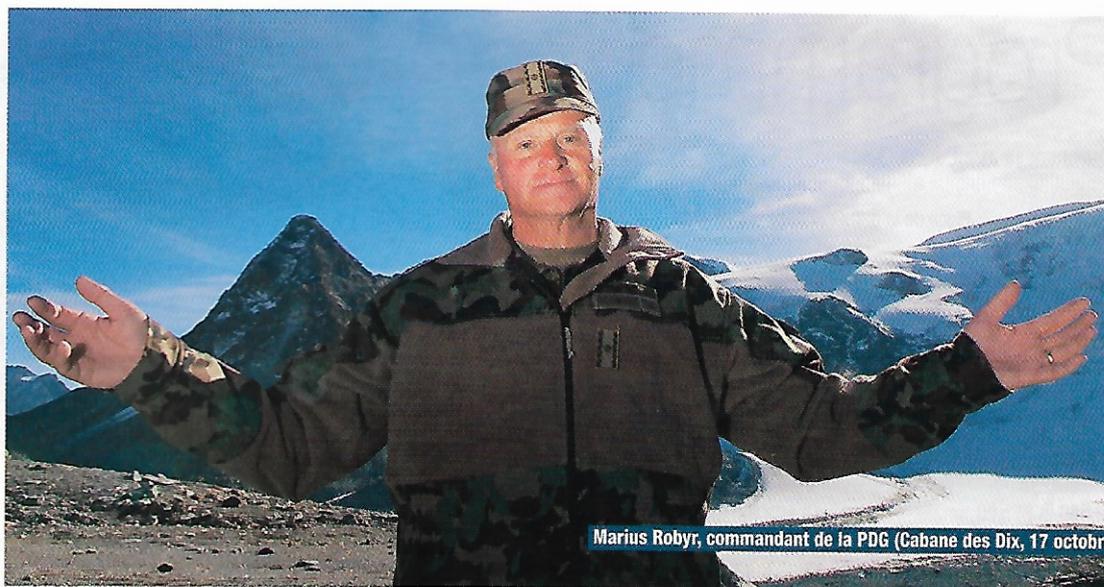
UN ENFER DE GLACE

C'est que le paysage féérique sous le soleil peut se transformer en enfer de glace et de neige par blizzard et brouillard. Didier Ulrich a tout lu sur l'édition de 1986, rebaptisée «La Patrouille des glaçons» tant les conditions furent exécrables: «Beaucoup ont vécu un traumatisme. On dit que Marius Robyr est un inquiet de la météo, mais avec ce qui s'est passé, je le comprends très bien.» Les dés sont jetés. Le météorologue sait qu'il dormira peu et surtout en voiture (entre Arolla, Zermatt et Verbier). Qu'importe: «Je vis quelque chose de prenant. C'est une ambiance très particulière, la tension qui monte à Arolla avec l'arrivée des patrouilleurs, puis le départ très émouvant de la première course à Zermatt, au milieu du village au cœur de la nuit, les arrivées.» Il dit: «C'est unique»...

Jean Ellgass



Didier Ulrich



Marius Robyr, commandant de la PDG (Cabane des Dix, 17 octobre 2007)

Commandant de la Patrouille depuis 1990, le brigadier Marius Robyr vivra sa dernière course. Non sans pincement au cœur...

La dernière Patrouille du «Général»

Marius Robyr et la PDG, c'est comme l'œuf et Colomb: impensable l'un sans l'autre. Pourtant, c'est la dernière qui sonne pour celui que les patrouilleurs appellent amicalement le «Général». Occupé à tout régler - «chaque détail doit être soupesé car pouvant être lourd de conséquences» -, il ne pense pas à l'après: «Au militaire, ne dit-on pas «servir et disparaître»? J'ai fait mien cet adage. Ce ne sera pas un cap trop difficile, mais j'aurai un pincement au cœur...»

L'homme se reprend, il cultive les meilleurs moments: «A Zermatt, entre la messe des patrouilleurs et le départ. C'est tellement fort que j'ai envie que le temps s'arrête. Voir ces patrouilleurs impatientes de se mesurer au parcours; être aussi à l'arrivée pour féliciter les concurrents et serrer la main de chaque participant!» 4000 poignées d'une main ferme et d'une chaleur à faire rougir les politiciens. Mais le brigadier Marius Robyr se souvient aussi du pire. «En 2002, quand il a fallu interrompre la course à cause d'une neige instable: on ne joue pas avec la montagne. Je revois ces visages déçus. Rien que d'y penser, je croise les doigts pour la réussite de la PDG 2008.»

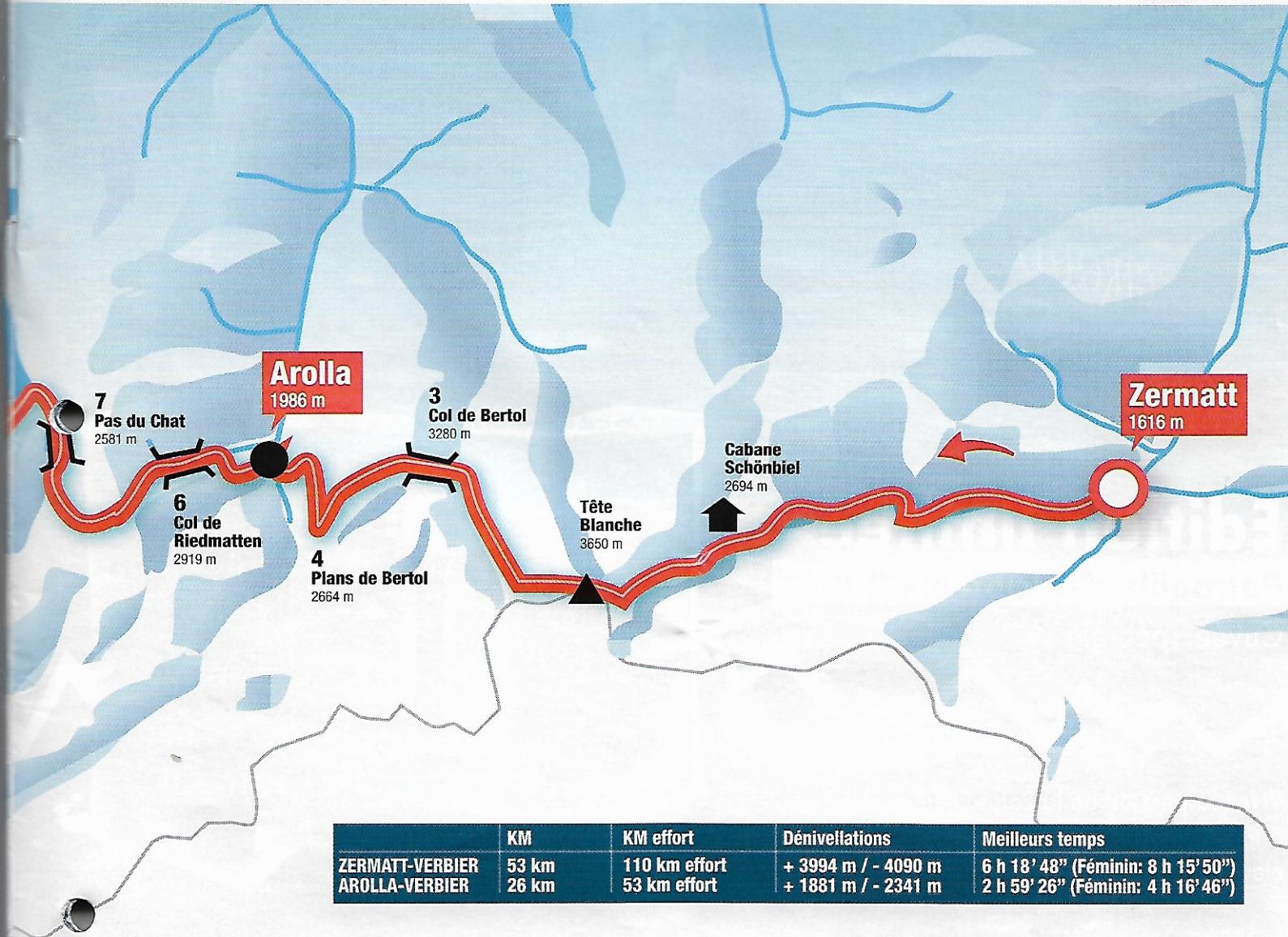
Des voix regrettent la «peoplelisation» de sa Patrouille, devenue cette grand-messe sur les cimes avec son bal-

let d'hélicoptères et de VIP sous les flashes? Marius Robyr ne sourcille pas: «Les pionniers ont voulu que la PDG soit un entraînement dans les temps troublés de la Seconde Guerre mondiale. Dès que l'armée a ouvert la course aux militaires et aux civils, la course a fait rêver. L'esprit du début n'a pas été sacrifié, il a été démocratisé et même sublimé! Sans l'armée, la Patrouille des Glaciers n'existerait pas. Elle est devenue l'aventure alpine qui fait rêver, et c'est merveilleux!»

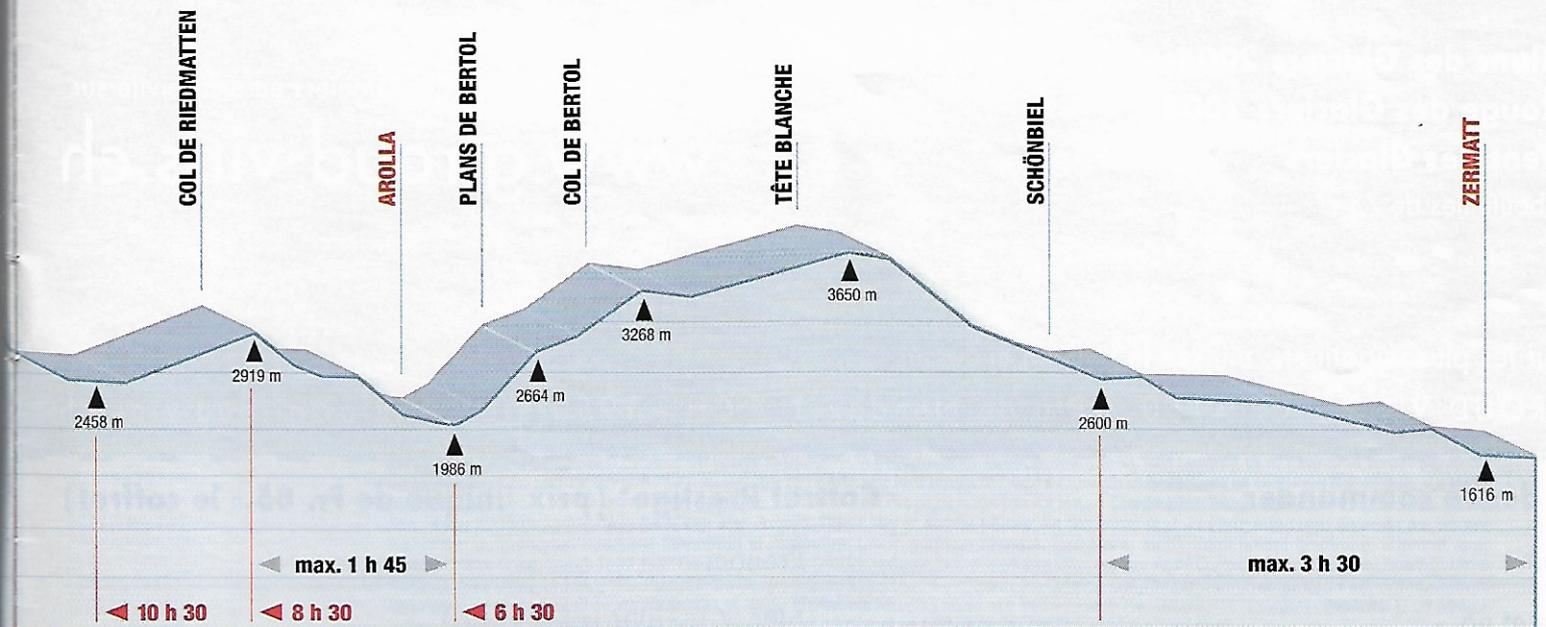
DES LENDEMAINS ENGAGÉS

Passionné, Marius Robyr aura tout mis en oeuvre pour qu'elle puisse, une fois encore, se dérouler. Il tournera la page, mais refuse d'entendre parler de «retraite». Il figure d'ailleurs déjà au premier rang de ceux qui veulent que Crans-Montana organise de grandes compétitions de ski: «On saura, au mois de mai, si Saint-Moritz décroche les Championnats du monde de ski en 2013. Sinon, nous lancerons la candidature de Crans-Montana pour 2015. Nous avons besoin de l'Open de golf en été et des compétitions de ski en hiver...» S'il lui reste du temps, il le consacrera au golf et aux reines de la race d'Hérens. En 1985, il avait sillonné 99 alpages pour recenser toutes les reines et écrire un bouquin vendu à... 9000 exemplaires!

Jean Bonnard



	KM	KM effort	Dénivellations	Meilleurs temps
ZERMATT-VERBIER	53 km	110 km effort	+ 3994 m / - 4090 m	6 h 18' 48" (Féminin: 8 h 15' 50")
AROLLA-VERBIER	26 km	53 km effort	+ 1881 m / - 2341 m	2 h 59' 26" (Féminin: 4 h 16' 46")





Programme

MERCREDI 16 AVRIL 2008

Zermatt

Dès 16 h 00	Place de la gare	Village d'animation (nombreux stands des partenaires - possibilité de se restaurer) et animation musicale (fanfare militaire - orchestre de jazz)
17 h 00	Eglise	Orientation aux participants
17 h 45-18 h 30	Place de l'église	Concert sur la place de l'église
21 h 00-21 h 30	Place de la gare	Modeshow
22 h 00	Place de la gare	Départ de la course
22 h 05-22 h 30	Place de la gare	Modeshow
23 h 00-24 h 00	Place de la gare	Départ de la course

Arolla

17 h 00-23 h 00		Village d'animation
18 h 00 et 21 h 00		Orientation aux participants

JEUDI 17 AVRIL 2008

Zermatt

01 h 00	Place de la gare	Départ de la course
----------------	-------------------------	----------------------------

Arolla

04 h 00-06 h 30		Départ de la course
------------------------	--	----------------------------

Verbier

08 h 30-16 h 30		Arrivée des patrouilles
09 h 00-19 h 00	Parking Perrin	Village d'animation
10 h 00-11 h 00	Parking Perrin	Concert - village d'animation
11 h 30-12 h 00	Parking Perrin	Modeshow - village d'animation
14 h 00-14 h 30	Parking Perrin	Modeshow - village d'animation
16 h 00-17 h 00	Parking Perrin	Cérémonies de proclamation des résultats et distribution des prix, avec la participation des parachutistes militaires et de la Patrouille suisse
17 h 30-18 h 00	Parking Perrin	Modeshow - village d'animation

VENDREDI 18 AVRIL 2008

Zermatt

dès 16 h 00	Place de la gare	Village d'animation
17 h 00	Eglise	Orientation aux participants
17 h 45-18 h 30	Place de l'église	Concert sur la place de l'église
21 h 00-21 h 30	Place de la gare	Modeshow
22 h 00	Place de la gare	Départ de la course
22 h 05-22 h 30	Place de la gare	Modeshow
23 h 00-24 h 00	Place de la gare	Départ de la course

Arolla

17 h 00-23 h 00		Village d'animation
18 h 00 / 21 h 00		Orientation aux participants

SAMEDI 19 AVRIL 2008

Zermatt

01 h 00-02 h 30	Place de la gare	Départ de la course
------------------------	-------------------------	----------------------------

Arolla

04 h 00-06 h 00		Départ de la course
------------------------	--	----------------------------

Verbier

08 h 30-16 h 30	Verbier	Arrivée des patrouilles
09 h 00-21 h 00	Parking Perrin	Village d'animation
10 h 00-11 h 00	Parking Perrin	Concert - village d'animation
11 h 30-12 h 00	Parking Perrin	Modeshow - village d'animation
14 h 00-14 h 30	Parking Perrin	Modeshow - village d'animation
15 h 40	Parking Perrin	Démonstration des parachutistes militaires
16 h 00-17 h 00	Parking Perrin	Cérémonies de proclamation des résultats et distribution des prix
17 h 00	Parking Perrin	Démonstration de la Patrouille suisse
17 h 30-18 h 00	Parking Perrin	Modeshow - village d'animation
17 h 30-22 h 00	Parking Perrin	Soirée d'animation «Verbier en feu»

